

CHRISTOPHE VIELLE

LA DATE DE LA *JAIMINĪYASAṂHITĀ*  
DU *BRAHMĀṆḌAPURĀṆA*: UNE CONFIRMATION  
ÉPIGRAPHIQUE DU DÉBUT DU XIV<sup>ème</sup> SIÈCLE AD

La question de la date de la *Jaiminīyasaṁhitā* du *Brahmāṇḍapurāṇa* (abrég. JaiSa) n'avait pu être définitivement résolue lors des premières publications faisant état de ma redécouverte de cette œuvre inédite<sup>1</sup>. Conservé au Kérala, ce texte épico-purāṇique d'une longueur d'environ 7000 vers, en 95 ou 97 *adhyāya*, se présentant plus précisément (en ses colophons) comme *Madhyama-bhāga* de la *Jaiminīyasaṁhitā* du *Brahmāṇḍapurāṇa*, s'y trouve représenté par une tradition manuscrite riche d'une quarantaine d'exemplaires sur feuilles de palme en écriture malayāḷam, dont le plus ancien daté remonte à 1610 AD (785 de l'ère malayāḷam). Dès le départ, un terminus ante quem

---

1. Voir P. Koskikallio & C. Vielle, "Epic and Puranic Texts attributed to Jaimini", *Indologica Taurinensia* 27, 2001, pp. 67-93, notamment pp. 89-91 sur la JaiSa, ainsi que C. Vielle, "An Introduction to the *Jaiminīyasaṁhitā* of the *Brahmāṇḍapurāṇa*", in M. Brockington éd. *Stages and Transitions: Temporal and historical frameworks in epic and purāṇic literature. Proceedings of the Second Dubrovnik International Conference on the Sanskrit Epics and Purāṇas*, August 1999, Zagreb: Croatian Academy of Sciences and Arts, 2002, pp. 337-357, qui constitue la version enrichie de la toute première communication sur le sujet. Le présent article reprend sous l'angle du problème de la datation la substance des communications "The editio princeps of the *Jaiminīyasaṁhitā* of the *Brahmāṇḍapurāṇa*, *Madhyamabhāga*", *XIIIth World Sanskrit Conference*, Edinburgh, le 12 juillet 2006 (cf. *Programme & Abstracts*, pp. 181-182), et "État des questions sur un texte épico-purāṇique en cours d'édition", *III<sup>ème</sup> Journée Monde Indien*, Paris, le 19 mai 2008.

plus haut a été fourni par les versions de l'œuvre en langue malayālam basées sur l'original sanskrit (lesquelles s'intitulent simplement *Brahmāṇḍapurāṇa*): la première en prose archaïque datable de la première moitié du XV<sup>ème</sup> siècle AD (le manuscrit-source est daté de l'an 648 de l'ère malayālam = 1473 AD)<sup>2</sup>, suivie d'une version en vers de type *kilippāṭṭu* par Karuṇakaran Eḷuttacchan<sup>3</sup>, un disciple de Tuñcattu Rāmānujan Eḷuttacchan (ce dernier du XVI<sup>ème</sup> siècle).

Dans une étude<sup>4</sup> consacrée à l'évolution du *Brahmāṇḍapurāṇa* original dit *vāyuprokta*, et de sa différenciation progressive en *Brahmāṇḍapurāṇa* et *Vāyupurāṇa*, j'ai pu expliquer et dater du XVII<sup>ème</sup> siècle (au plus tard) le phénomène d'hybridation des traditions respectives de l'antique *Brahmāṇḍapurāṇa* et de notre JaiSa plus récente, avec comme conséquence le fait qu'une portion de la JaiSa s'est finalement trouvé intégrée dans l'édition de Bombay du (*vāyuprokta*) *Brahmāṇḍapurāṇa* (abrév. BḍP) publiée au début du XX<sup>ème</sup> siècle. Pour résumer, il se produisit d'abord, à un moment et en un lieu indéterminés mais sans doute en dehors des frontières du Kérala, un étonnant phénomène d'hybridation: se trouvèrent accidentellement réunis en un seul manuscrit environ les deux tiers du (*vāyuprokta*) *Brahmāṇḍapurāṇa* original (avec un début dans un état très corrompu, et une fin équivalent à la fin de BḍP 2,3,20), d'une part, et, de l'autre, le dernier tiers de la JaiSa (allant des *adh.* 61 à 98, mais avec une importante lacune courant de 70.56 à 84.31), en raison sans doute des colophons intérieurs de cette dernière (*ity ādimahāpurāṇe brahmāṇḍe madhyamabhāge...*) qui la rendait ainsi susceptible de s'accrocher à toute section première d'un *Brahmāṇḍapurāṇa*. Ce phénomène a donné naissance à une famille de près de vingt manuscrits inventoriés, datant des XVII<sup>ème</sup>-XIX<sup>ème</sup> siècles, en écritures télugu et *devanāgarī*,

2. *Brahmāṇḍapurāṇa*, éd. K. Sāmbaṣiva Śāstrī, Trivandrum: Government Press, Śrī Citrodāyamañjarī Bhāṣā Series 8, 1936, version anonyme attribuée par la tradition au poète Rāma Paṇikkar (cf. *ibid.* p. 6).

3. *Brahmāṇḍapurāṇam Kilippāṭṭu*, Kollam: Sriramavilasam Press, 1951 (M.E. 1126).

4. Voir C. Vielle, "From the *Vāyuprokta* to the *Vāyu* and *Brahmāṇḍa Purāṇas*: Preliminary remarks towards a critical edition of the *vāyuprokta Brahmāṇḍapurāṇa*", in P. Koskikallio éd. *Epics, khilas and purāṇas: Continuities and ruptures. Proceedings of the Third Dubrovnik International Conference on the Sanskrit Epics and Purāṇas, September 2002*, Zagreb: Croatian Academy of Sciences and Arts, 2005, pp. 535-560, en particulier pp. 538-540 sur la fabrication de l'édition de Bombay du *Brahmāṇḍapurāṇa*.

répartis dans diverses bibliothèques du territoire indien à la notable exception du Kérala. Ensuite (et peut-être aussi tard que le début du XIX<sup>ème</sup> siècle) sur base d'un manuscrit de ce type hybride, un pandit zélé a comblé la lacune de la portion JaiSa, entre les *adh.* 70 et 84 de celle-ci (dans l'histoire de Paraśurāma, cf. résumé *infra*), par une composition de son cru courant sur quatorze chapitres (= BḍP 2,3,30.56 à 44.31)<sup>5</sup>, ainsi qu'en atteste un unique manuscrit conservé à l'Asiatic Society de Bombay que j'ai pu examiner<sup>6</sup>. Ainsi s'explique assez mécaniquement le travail éditorial effectué aux Veṅkaṭeśvara Press en 1905-1906: sur base de ce dernier manuscrit interpolé, d'un manuscrit hybride normal et d'un manuscrit contenant la fin du *vāyuprokta Brahmāṇḍapurāṇa*, on y a reconstruit un texte très artificiel, lequel malheureusement a entre-temps acquis par ses réimpressions successives le statut d'édition «standard» ou vulgate du *Brahmāṇḍapurāṇa*<sup>7</sup>.

5. Pour laquelle composition nouvelle il s'est servi comme modèle du texte très tardif du *Brahmavaivartapurāṇa* (3,28-43), ainsi que l'a bien démontré A. Gail, *Paraśurāma: Brahmane und Krieger. Untersuchung über Ursprung und Entwicklung eines Avatāra Viṣṇus und Bhakta Śivas in der indischen Literatur*, Wiesbaden: O. Harrassowitz, 1977, pp. 131-137, 158-187, 193-194, 226 et 233-236.

6. ASB B.D.255/2B, daté de 1858 (*śake* 1780), présenté dans H.D. Velankar, *A Descriptive Catalogue of Saṃskṛta and Prākṛta Manuscripts in the Library of the Bombay Branch of the Royal Asiatic Society*, vol. 2, Bombay: Young, 1928, pp. 291-292 n° 961 (cf. V.N. Mandlik & A.F. Moos, *Catalogue of manuscripts and books belonging to the Bhau Dāji Memorial*, Bombay: Education's Society Press, 1882, p. 112 n° 255). Le manuscrit ne constitue en fait qu'un morceau de la JaiSa (avec un texte correspondant à celui de la portion JaiSa des manuscrits hybrides) allant d'*adh.* 68 à 70.55, après quoi se place l'interpolation nouvelle (70.56 à 84.31), avant de reprendre à 84.32 jusqu'à l'*adh.* 97.

7. *Atha Brahmāṇḍamahāpurāṇaṃ prārabhyate*, Mumbai: Śrīveṅkaṭeśvara Steam Press, 1906 (*śake* 1828 / V.S. 1963), réimpr. 1912 (*śake* 1834 / V.S. 1969) avec le *Lalitopākhyāna* ajouté (à partir du f° 204 v°); réédition du tout (nouvelle composition typographique) par Kṣemarāja Śrīkṛṣṇadāsa, Mumbai: Śrīveṅkaṭeśvara Press, 1935 (*śake* 1857 / V.S. 1992), qui elle-même a été réimprimée, d'une part comme «éd. K. V. Sharma», Varanasi: Krishnadas Academy (Chowkhamba Press), Krishnadas Sanskrit series 41, 1983, 2000<sup>2</sup>, ainsi que New Delhi: Rashtriya Sanskrit Sansthan, 2002<sup>3</sup>, et, d'autre part, comme «éd. J. L. Shastri» (avec redécoupage 1,5 f° = 1 p.), Delhi: Motilal Banarsidass, 1973, 1983<sup>2</sup> (avec dans chaque cas une nouvelle introduction et un index des débuts de vers). Le caractère autonome des *adh.* 21-58 en BḍP 2,3, déjà reconnu par W. Kirfel (*Das Purāṇa Pañcalakṣaṇa: Versuch einer Textgeschichte*, Bonn: Kurt Schroeder Verlag, puis Leiden: Brill, 1927 p. xiii), est à la base de l'étude de S.N. Roy, "On the date of the Brahmāṇḍapurāṇa", *Purāṇa* 5, 1963, pp. 305-319, lequel n'a su identifier dans cette portion l'interpolation secondaire qu'a en revanche bien sentie

Il s'agit donc d'être averti que dans la section 2,3 (car la deuxième «partie», médiane, *madhyama-bhāga*, s'est trouvé y correspondre au troisième *pāda*) de cette dernière, le texte des *adh.* 21 jusque 30.55 et 44.32 jusqu'à la fin de 58 appartient originellement à la JaiSa qui nous occupe ici<sup>8</sup>.

L'histoire du texte à partir du XV<sup>ème</sup> siècle, notre terminus *ante quem* provisoire, se trouve ainsi bien documentée. On notera à ce propos qu'une vaste enquête, qu'il s'agit d'encore poursuivre, dans la littérature des *nibandha* et des commentaires en tout genre, ne m'a pas permis de trouver de citation de la JaiSa (sous l'intitulé générique de *Brahmāṇḍapurāṇa*, avec lequel elle se confond) plus ancienne que celle que j'ai pu identifier dans le *Kramasaṃdarbha*, commentaire au *Bhāgavatapurāṇa* (abrég. BhgP) par Jīvagosvāmin, disciple de Caitanya<sup>9</sup> actif dans la seconde moitié du XVI<sup>ème</sup> siècle (voir *ad* BhgP 1,3.11 = JaiSa 42.55cd-56, glose reprise telle quelle dans les commentaires postérieurs de Viśvanāthacakravartin et de Vaṃśīdhara *ad loc.*). Il restait donc à effectuer un travail sur les sources littéraires de la JaiSa pour déterminer un terminus *post quem* le plus précis.

L'auteur de la JaiSa s'inspire d'abord des grands modèles épiques que sont le *Rāmāyaṇa* et le *Mahābhārata*<sup>10</sup>. En outre, plu-

---

G.V. Tagare dans l'introduction à sa traduction, *The Brahmāṇḍa Purāṇa*, vol. 1, Delhi: Motilal Banarsidass, Ancient Indian Tradition and Mythology Series 22, 1983, pp. lxxv-lxix, lxxxi. L'édition critique du *vāyuprokta Brahmāṇḍapurāṇa* = *Vāyupurāṇa* reste une importante tâche indologique à réaliser.

8. Ce qu'avant moi avait déjà remarqué, mais sans en tirer de conclusions valides, A.N. Krishna Aiyangar, auteur de *manuscript notes* sur "The Brahmāṇḍapurāṇa" (dans *The Adyar Library Bulletin* 11, 1947, pp. 41-46), lequel examinant le manuscrit de la JaiSa conservé à l'Adyar Library de Madras, le comparait, pour leurs portions de texte identiques, avec les manuscrits hybrides GOML n° D.2145 et 2146 et l'édition des Venkaṭeśvara Press, et remarquait même que ce que j'ai démontré être une interpolation récente dans la portion éditée de la JaiSa se trouvait raconté de façon différente, plus développée, dans le manuscrit.

9. Lequel, faut-il le rappeler, ramena de nombreux textes (ainsi que des disciples) de ses pèlerinages en Inde du Sud, notamment au Kérala. Le viṣṇuime Gauḍīya a ainsi fait sien, outre le BhgP, plusieurs grands textes dévotionnels méridionaux telle la *Mukundamālā*, etc.

10. Le fastidieux travail d'énumération de tout ce qui dans la JaiSa provient du MBh ou du Rm (données mythiques, motifs, expressions etc.) n'est pas encore achevé. Des mises en relation intertextuelle avec le MBh ont déjà été publiées par S. Smets, "The Story of Kauśika (MBh 3, 196-206): Parallel topics with the *Jaiminīyasaṃhitā* of the

sieurs passages poétiques trouvent leur source d'inspiration dans les classiques du *kāvya*<sup>11</sup>, tandis que la construction même du récit, très complexe par ses enchâssements multiples, ainsi qu'on peut le voir par le résumé donné *infra*, montre aussi le goût de l'auteur pour le genre *kathā*<sup>12</sup>, sans oublier une influence de la veine dramatique dans le déroulement de certains dialogues. Cet aspect reconnu comme classique de l'œuvre par ceux qui s'étaient penchés sur sa partie éditée au sein du BḍP<sup>13</sup>, qu'A. Chatterjee Sastri a ainsi pu juger comme «the finest specimen of Purāṇic *kāvya* style which is based on rhetorics»<sup>14</sup>, m'a notamment conduit dans un premier temps à proposer une datation haute pour la JaiSa, avec, à l'appui, d'autres arguments, d'une validité toute relative, entre autres basés sur l'avis d'autorités en la matière tels P.V. Kane ou A. Gail<sup>15</sup>. Mais cette datation haute dut être

---

*Brahmāṇḍapurāṇa*», in P. Koskikallio éd. *op. cit.*, pp. 517-533, ainsi qu'auparavant par A. Bock, *Der Sāgara-Gaṅgāvatarāṇa-Mythus in der episch-purāṇischen Literatur*, Stuttgart: Franz Steiner Verlag, Alt- und Neu-Indische Studien 27, 1984, pp. 111-112.

11. Voir A. Chatterjee Sastri, *Jottings on the literary aspects of the Brahmāṇḍapurāṇa*, Calcutta: the Asiatic Society, 1997, pp. 47-59, 74-87, 97-133, 149-151, 155-162 et 168-179, pour une analyse des usages grammaticaux, stylistiques, rhétoriques et poétiques des portions éditées de la JaiSa, ainsi que pp. 12-15, 87-96 et 104-105, pour les rapprochements textuels précis dénotant les influences respectives, sur la JaiSa, de Kālidāsa, de Bhāravi et du pseudo-Bhāsa. Ainsi à propos des *adh.* 60-62 (= BḍP 2,3,22-24), pour S.N. Roy (*op. cit.*, pp. 314-317) l'auteur «seems to be indebted to the great master of Vaidarbhī not only in the adoption of his style but also in the expression of ideas, and selection of phrases», et K.V. Sharma (*op. cit.*, pp. 22-23) d'établir des parallèles avec le sarga 5 du *Kumārasaṃbhava* de Kālidāsa «not only in the matter of setting but also in the twists and turns of the ideas expressed».

12. A. Gail, dans son analyse de la geste de Paraśurāma (*op. cit.*, pp. 155-156, 226), a ainsi suggéré l'emprunt en JaiSa *adh.* 68 (= BḍP 2,3,30.36-47) d'un motif tiré de *Kādambarī* (laquelle œuvre, *kathā* par le thème, n'en est pas moins formellement un *kāvya* en prose). C'est dans cette œuvre de Bāṇa que l'on pourra aussi trouver une présentation du roi des *gandharva* Haṃsa auquel il est fait référence en JaiSa 3.12 (cf. aussi MBh 1,61.77).

13. Ainsi à propos des *adh.* 64-65 (= BḍP 2,3,26-27), A. Gail (*op. cit.*, p. 152): «Stilistisch und sprachlich kann dieser Abschnitt mit der Blüte der höfischen Kunstpoesie des 7./8. Jh.s. verglichen werden und erweist unseren Erzähler als begabten Dichter»; ou G.V. Tagare (*op. cit.*, p. 625 n. 1): «the whole chapter is so beautiful that it can pass as a part of classical Sanskrit epics of the Gupta era». Cf. aussi sur le sujet les jugements élogieux de S.N. Roy (*op. cit.*, p. 314) et de K.V. Sharma (*op. cit.*, p. 22).

14. A. Chatterjee Sastri, *op. cit.*, p. 75.

15. Voir mon *op. cit.* n. 1, pp. 343-347, notamment note 19 pour l'argument tiré de Kane.

assez rapidement abandonnée (la facture littéraire de la JaiSa pouvant par conséquent être plutôt qualifiée de «néo-classique»). En effet, l'examen intertextuel approfondi du matériel en cours d'édition<sup>16</sup> a permis de démontrer de façon précise d'abord en quoi la JaiSa fait référence aux versions propres aux traditions manuscrites en écriture malayālam à la fois du *Harivaṃśa* (variantes particulières au seul manuscrit M1 de l'édition critique) et de l'antique *vāyuprokta Brahmāṇḍapurāṇa* (version limitée aux deux seuls premiers *pāda*), ensuite comment elle emprunte de façon ponctuelle à plusieurs autres *purāṇa* relativement moins anciens (même si tous datent encore du premier millénaire AD) tels le *Mārkaṇḍeya*, le *Viṣṇu*, le *Viṣṇudharmottara*, le *Bhaviṣyottara* et le *Bhāgavata*<sup>17</sup>. Mais le terminus *post quem* textuellement le plus assuré à l'heure actuelle est donné par la *Mitākṣarā* de Vijñāneśvara (environ 1100-1130 AD), commentaire que S. Smets a démontré avoir été utilisé par notre auteur, en plus du texte même de la *Yājñavalkyasmṛti*, dans la rédaction des passages consacrés à l'embryologie et à la physiologie, d'une part, et au yoga, de l'autre (cf. *Mit. ad Yājñ.* 3.69-107 et 156-159), au sein du *Janakapraśna*<sup>18</sup>.

16. Voir, pour les quinze premiers *adhyāya*, C. Vielle, *La Jaiminīyasamhitā du Brahmāṇḍapurāṇa (Madhyamabhāga), Épopée mythologique éditée et traduite*, vol. 1: *adhyāya* 1-15, et, pour six *adhyāya* philosophiques centraux, S. Smets, *La question de la non-dualité dans la Jaiminīyasamhitā du Brahmāṇḍapurāṇa: Le Janakapraśna, édité, traduit et commenté*, Louvain-la-Neuve: Peeters, Publications de l'Institut orientaliste de Louvain, 2009 (en cours de publication).

17. L'utilisation substantielle la plus remarquable du BhgP dans la JaiSa a été mise en évidence au sein de la partie cosmogonique du *Janakapraśna* par l'étude minutieuse de S. Smets, "The *Jaiminīyasamhitā* of the *Brahmāṇḍapurāṇa* and the *Bhāgavatapurāṇa*: Cosmogonic accounts", in P. Koskikallio & A. Parpola éds, *Papers of the 12th World Sanskrit Conference held in Helsinki, Finland, 13-18 July 2003*, vol. 3/1: *Purāṇas, Āgamas and Tantras*, éd. P. Koskikallio & B. Dagens, Delhi: Motilal Banarsidass (à paraître, détaillé dans S. Smets, *op. cit.*). L'usage textuel du *Viṣṇupurāṇa* et du *Viṣṇudharmottarapurāṇa* avait déjà été mis en évidence dans la partie éditée de la JaiSa par A. Bock (*op. cit.*, pp. 112-116, 272-277). Les conclusions de ce dernier sur les relations intertextuelles entre, d'une part, la JaiSa et, d'autre part, le *Bṛhannārādīyapurāṇa*, le *Gautamīmāhātmya* du *Brahmapurāṇa*, et le *Svargakhaṇḍa* du *Padmapurāṇa* (*ibid.* pp. 143-146, 149, 167-169, 173-174, 296-298, 313, 316-317), devront faire en temps voulu l'objet d'un nouvel examen, de même que celles d'A. Gail (*op. cit.*, pp. 103-104, 151-152, 155, 226) à propos du *Nṛsiṃhapurāṇa*.

18. Voir S. Smets, "Le développement embryonnaire selon la *Jaiminīyasamhitā* du *Brahmāṇḍapurāṇa*: étude sur l'intertextualité", in E. Ciurtin éd. *Du corps humain, au carrefour de plusieurs savoirs en Inde: Mélanges offerts à Arion Roşu par ses col-*

Cependant, un élément littéraire permet d’abaisser encore quelque peu ce terminus *post quem* ainsi placé au XII<sup>ème</sup> siècle. Il s’agit de la structure d’interlocution de la JaiSa. Au tout début de celle-ci, en effet, le dialogue entre le sage Jaimini et le roi Hiraṇyanābha, ses interlocuteurs principaux, est précédé par trois *śloka* où les *muni* demandent à Sūta, le narrateur ultime du *Brahmāṇḍapurāṇa*, de «continuer» sa narration de la longue [*jaiminīya-*] *purāṇa-śaṃhitā* en poursuivant son récit du dialogue entre le sage et le roi. Et à l’entame du ce qui constitue donc le *madhyama-bhāga* de cette *jaiminīya-śaṃhitā*, un [*pūrva-*] *bhāga* imaginaire est alors brièvement résumé par Hiraṇyanābha comme ayant consisté en un exposé par Jaimini de la cosmogonie et de la cosmologie. Ainsi que nous l’avons montré<sup>19</sup>, la structure générale de ce *Brahmāṇḍa-mahāpurāṇa* virtuel, avec Sūta et les *muni* comme interlocuteurs ultimes, se présente donc dans l’esprit de l’auteur de la JaiSa de la façon suivante (avec en gras les parties existant réellement, et entre crochets les titres suppléés):

[śatasahasrikā Vyāsa-śaṃhitā] [Pūrva-bhāga] <b>Vāyu-prokta</b> [Madhyama-bhāga] <b>Uttara-bhāga</b> (Kṣetra-, Tīrtha- khaṇḍas, Lalitopākhyāna)	pañcāśītisahasrikā Jaiminīyaśaṃhitā [Pūrva-bhāga] <b>Madhyama-bhāga</b> [Uttara-bhāga]
--	---

Dans cette perspective, la *Jaiminīyaśaṃhitā* existant de par sa seule partie médiane se conformerait alors au modèle littéraire du *Jaiminīyāśvamedha* (abrév. JA) censé constituer le quatorzième livre d’un *Jaiminibhārata* complet virtuel, parallèle au *Mahābhārata* de Vyāsa tel que transmis par Vaiśaṃpāyaṇa. Or le JA peut être daté avec

*lègues et amis à l’occasion de son 80<sup>e</sup> anniversaire*, Bucarest - Paris: De Boccard, Stvdia Asiatica 4-5, 2003-2004, pp. 313-332 (cf., pour plus de détails, son *op. cit.* en cours de publication, ainsi que, consacrée à ce point important, sa communication “When a *paurāṇika* is influenced by a *bhāṣyakāra*: the *Jaiminīyaśaṃhitā* of the *Brahmāṇḍapurāṇa* and the *Mitākṣarā* of *Vijñāneśvara*”, présentée au 13th World Sanskrit Conference d’Edinburgh en juillet 2006).

19. Voir C. Vielle, “Transmission et recreation purāṇique: le cas du *Brahmāṇḍapurāṇa*”, in G. Gerschheimer & G. Colas eds, *Transmission des textes en Inde: Actes des ateliers tenus à Paris, les 20 avril et 16 novembre 2005*, Paris, École française d’Extrême Orient, 2008 (à paraître).

une certaine vraisemblance du XII<sup>ème</sup> siècle AD<sup>20</sup>. Par ailleurs, l'idée d'un tel *Brahmāṇḍa-mahāpurāṇa* virtuel ainsi constitué d'au moins deux *saṃhitā* importantes doit en outre n'être pas fort éloignée dans le temps de la conception d'un vaste *Skandapurāṇa* considéré comme théoriquement constitué de six grandes *saṃhitā* (à commencer par celle de Sanatkumāra) rassemblant ses multiples *khaṇḍa*, telle qu'on la trouve pour la première fois exposée au début de l'œuvre se présentant elle-même comme la *Sūtasamhitā* du *Skandapurāṇa*. Or pour le Skanda, il a été démontré que cette répartition secondaire en *saṃhitā* doit avoir pris cours entre le XIII<sup>ème</sup> siècle et le milieu du XIV<sup>ème</sup> siècle, quand cette *Sūtasamhitā* se verra commentée par un certain Mādhava<sup>21</sup>.

D'autre part, il est possible de faire remonter au début du XIV<sup>ème</sup> siècle le terminus *ante quem* grâce à un autre indice littéraire, cette fois basé sur le contenu mythologique de la JaiSa. La structure narrative de celle-ci est en effet intimement liée à l'exploit géographique de Paraśurāma, comme permet de le constater ce résumé du texte (selon sa division en 95 *adhyāya*, avec les titres donnés en gras, et entre crochets s'ils sont suppléés).

**[Jaimini-Hiraṇyanābha-saṃvāda]**

*adh.* 1: Première question du roi Hiraṇyanābha: pourquoi le «versant [de continent dit] des Bhāratas» (*bhāratavarṣa*) a-t-il été réduit de 400 *yojana* à cause des fils de Sagara, et quelle quantité de terrain fut ensuite récupérée sur l'océan occidental par Rāma Jāmadagnya. Jaimini énumère la lignée des rois solaires depuis Ikṣvāku jusqu'à Sagara.

*adh.* 2: Nouvelle question du roi: quelle fut la raison du conflit entre le roi des Kosalas Vasumanas et celui des Hehayas Bhadrāsreṇya, et pourquoi, plus tard, Sagara dut-il vaincre les Hehayas. Jaimini commence par énumérer la généalogie lunaire, passant par Yadu, des rois Hehaya jusqu'à Bhadrāsreṇya. Il raconte ensuite l'histoire de la malédiction et de l'abandon de la cité de Vārāṇasī sous le roi des Kāśīs Divodāsa, lequel tua les cent premiers fils de Bhadrāsreṇya quand ceux-ci l'attaquèrent.

*adh.* 3-4: Au ciel, le *gandharva* Durmada et la *vidyādhari* Unmadā

20. Voir sur le JA l'introduction de P. Koskikallio dans notre étude commune, *op. cit.*, pp. 67-82 (p. 73 pour la question de la date du JA).

21. Voir R. Adriaensen, H. Bakker & H. Isaacson, *The Skandapurāṇa*, vol. 1: *Adhyāyas 1-25, critically edited with prolegomena and English synopsis*, Groningen: Egbert Forsten, 1998, pp. 18-19.

jouent un mauvais tour à Purūravas et Urvaśī, laquelle en rage les frappe d'une malédiction: l'une naîtra sur terre comme fille d'un roi et ne pourra pas épouser celui qu'elle aime, et l'autre renaîtra d'abord comme *rākṣasa* puis comme le fils de la première; et seule la mort les libérera.

*adh.* 4-6: La fille du roi des Videhas Hariṇī est enlevée par le *rākṣasa* Piṅgākṣa, puis celui-ci est tué par le prince des Kosalas Vasumanas, qui la sauve. Mais lors de son *svayamvara*, c'est Bhadraśreṇya qui l'enlève de force.

*adh.* 7-9: Après une première bataille contre Vasumanas puis Divodāsa, Bhadraśreṇya conserve Hariṇī qui enfante bientôt Durdama. En compagnie de ce dernier le roi des Hehayas attaque à nouveau, en vain, Divodāsa, puis est lui-même attaqué deux fois par Vasumanas, sans vainqueur.

*adh.* 10-15: Le roi des Kosalas Vasumanas (épaulé par son fils Tridhanvan) fait alliance avec le roi des Kāśis Pratardana (qu'épaulé son fils Vatsa) pour attaquer à nouveau les Hehayas de Bhadraśreṇya et de Durdama. Ceux-ci seront aidés par les *rākṣasa* de Bhimākṣa (neveu de Piṅgākṣa). Victoire finale des Kāśis et des Kosalas.

*adh.* 16-21: **Sagaropākhyāna**, à la fin (provisoire) duquel épisode, après avoir récupéré son trône, le roi Sagara interroge le sage Vasiṣṭha sur la cause de la puissance qui a jadis favorisé les Hehayas.

#### **Vasiṣṭha-Sagara-ṣaṃvāda**

*adh.* 21-25: Vasiṣṭha commence par décrire la rencontre sur l'Île Blanche (Śveta-dvīpa) de Nārada avec Viṣṇu-Nārāyaṇa. Le sage demande au dieu de lui expliquer la raison de la si grande puissance qu'il a pu constater dans le royaume de l'*asura* Bali. Celui-ci est dit avoir hérité du *daitya* Prahlāda (qui lui-même, dans son désir de gagner le cœur de Viṣṇu, l'avait reçu de la déesse Terre) le savoir des règles pour accomplir le rite (*vrata*) dévotionnel (*bhakti*) dit de l'«établissement de la lampe auspicieuse» (*bhadradīpa-pratiṣṭhā*) qui remonte donc à Viṣṇu. Le dieu instruit Nārada, qui se rend alors chez le roi des Hehayas Kārtavīryārjuna.

*adh.* 26-36: Nārada informe Kārtavīrya à propos du succès de ce rite aux temps anciens, à travers l'histoire d'Ila / Sudyumna (**Ilopākhyāna**), le premier roi à l'avoir accompli. Celui-ci apprend en effet du sage Sanatkumāra les règles (*vidhi*) d'abord de la *pitṛ-pūjā* (décrites en *adh.* 27-29) puis de la *bhadradīpa-pratiṣṭhā* (décrites en *adh.* 32-35).

*adh.* 36-37: Début du **Kārtavīryopākhyāna**. Le roi Kārtavīrya, après avoir été instruit par Nārada, accomplit la *bhadradīpa-pratiṣṭhā*. Quelque temps plus tard, il rencontre Dattātreyā sur la rive de la Narmadā.

*adh.* 38-43: Son purohita Garga lui conte l'histoire de l'origine de Dattātreyā (**Pativratopākhyāna**), incarnation de Viṣṇu.

*adh.* 43-45: Après avoir à nouveau accompli la *bhadradīpa-pratiṣṭhā*, Kārtavīrya obtient plusieurs vœux de l'*avatāra*. Nanti de sa nouvelle puissance, il vainc le roi des *rākṣasa* Rāvaṇa et procède à la conquête des mondes.

*adh.* 46-51: Interrogé par Kārtavīrya sur l'*advaita*, son *guru* Dattātreyā lui répète le discours que fit jadis Asita au roi des Videhas Janaka qui le questionnait sur le même sujet (**Janakapraśna**).

*adh.* 52-84: La suite de l'histoire de Kārtavīrya (notamment maudit par Vasiṣṭha à la suite de la destruction de son ermitage), puis celle de l'*avatāra* Rāma Jāmadagnya (**Bhārgavacarita**). Longue narration du combat titanesque entre le roi et le brāhmane.

[*adh.* 59 à 68.55 et de la fin de 81 à 95 = BḍP 2,3, *adh.* 21 à 30.55 et 44.32 à 58]

**[Jaimini-Hiraṇyanābha-saṃvāda]**

*adh.* 84-95: Sagara accomplit la *bhadradīpa-pratiṣṭhā*, puis procède à la conquête des mondes. L'histoire des ses fils (qui creusent 1000 *yojana* du rivage, qui tombe dans l'océan), puis la descente de la Gaṅgā, la submersion du *tīrtha* Gokaṇṇa et, finalement, l'intervention de Rāma dont l'exploit consiste à récupérer sur l'océan occidental 600 *yojana* de terrain submergé – la cuillère sacrificielle (*sruva*) qu'il projette alors, du sud vers le nord, effectuant, elle, un parcours de 200 *yojana*, incluant Śūrpākara, jusqu'à Gokaṇṇa.

Jaimini a ainsi fini par répondre à la toute première question du roi Hiraṇyanābha, concluant qu'ainsi ont été contées les histoires des grands hommes que furent Kārtavīrya, Rāma et Sagara.

Ainsi que je l'ai montré <sup>22</sup>, l'exploit de Paraśurāma dont il est question dans le texte doit bien se comprendre comme la récupération, depuis le sud (près de Kanyākumārī) jusqu'au nord (à Gokaṇṇa), d'une terre incluant le *tīrtha* Śūrpākara, lequel ne doit pas être confondu avec son (presque) homonyme konkanais Śūrpāraka. Ce (*dakṣiṇa*-)Śūrpākara méconnu est le lieu au sommet d'une colline, consacré par une

---

22. Voir C. Vielle, "Śūrpāraka et *dakṣiṇa*-Śūrpāraka: à propos de l'exploit géographique de Paraśurāma, du Konkan au Kérala", dans *Calliope: Mélanges de linguistique indo-européenne offerts à Francine Mawet*, éd. S. Vanséveren, Louvain: Peeters, *Lettres orientales* 14, 2008 (à paraître).

image de Viṣṇu, qui marque la limite méridionale du sanctuaire de Śrī Padmanābha à Trivandrum / Tiruvantapuram (Śrī Anantapura / Syānandūra), et c'est ainsi qu'il est décrit dans le *Syānandūra Purāṇa Samuccaya* (adh. 7), *sthalapurāṇa* inédit se datant lui-même de 1167-68 AD et manifestement antérieur à la JaiSa. La terre récupérée par Paraśurāma sur 200 *yojana* correspond donc bien dans la JaiSa au Kérala, ainsi qu'en atteste très précisément la référence directe à l'épisode ainsi conté incluse dans le *Nārāyaṇīya* (36,11) du poète kéralais Nārāyaṇa Bhaṭṭatiri (1560-?1645), lequel en son *daśaka* 36 consacré aux *avatāra* de Dattātreyā et de Paraśurāma choisit, de manière très exceptionnelle, de ne pas suivre le cours du *Bhāgavatapurāṇa* dont il s'inspire pour le reste, au profit du récit du *Brahmāṇḍapurāṇa* «national» (cf. les deux versions vernaculaires de celui-ci entre-temps composées). Il est même possible d'affirmer que ce n'est pas avant le XIV<sup>ème</sup> siècle, et seulement après la composition de la JaiSa, que l'exploit géographique de Paraśurāma ainsi localisé s'est affirmé au Kérala comme vérité identitaire fondatrice. C'est à partir de cette époque, en effet, que des commentateurs méridionaux du *Raghuvamśa* se sont ingénies à bien situer au Kérala l'exploit de Paraśurāma tel qu'évoqué par Kālidāsa (*Ragh.* 4,56c et 60ab éd. crit. = 4,53c et 58ab éd. vulgate, cf. aussi 11,86 *ibid.*, alors que le «bord occidental», *aparānta*, où il se trouve originellement situé, correspond bien pour le poète, comme en MBh 12,49.56-49, à la région konkanaise du Śūrpāraka septentrional), et cela en faisant astucieusement glisser à une autre place la strophe nommant le Kérala (de 4,48 éd. crit., elle se trouve déplacée en 4,54 éd. vulgate)<sup>23</sup>, en sorte que l'exploit géographique corresponde à sa «nouvelle» localisation épiquement consacrée par la JaiSa. C'est aussi cette consécration littéraire exemplaire de l'épisode de Paraśurāma comme «créateur» du Kérala dans la JaiSa qui constitue manifestement la source de son évocation par le poète kéralais Lakṣmidāsa dans son *Śukasamdeśa* (34b) composé dans la première moitié du XIV<sup>ème</sup> siècle.

---

23. Sur ce changement de position des vers, voir D. Goodall & H. Isaacson, *The Raghuvamśa of Kālidāsa with its earliest commentary: The Raghupañcikā of Vallabhaḍeva. Critical edition, introduction and notes*, vol. 1, Groningen: Egbert Forsten, Groningen Oriental Studies 17, 2003, pp. xxxv, 349.

Mais cette datation entre le XIII<sup>ème</sup> et le début du XIV<sup>ème</sup> siècle à laquelle nous sommes ainsi arrivé, peut être encore davantage précisée comme «autour de 1300 AD» grâce à la découverte d'une référence épigraphique évidente à la JaiSa qui offre un terminus *ante quem* textuel très précis. Il s'agit d'une inscription du roi Ravivarman Kulaśekhara (±1266-67-1317 AD) gravée sur le mur nord du deuxième *prākāra* du temple de Śrīraṅgam (cf. EI 4.18 = SII 24.281)<sup>24</sup>. Ce roi kéralais se revendiquant de la lignée de Yadu et s'affichant dévot de Viṣṇu (Padmanābha, celui reposant sur le serpent du sanctuaire de Tiruvanantapuram), au départ roi du seul territoire dit du Kūpaka ou Veṅṅāṭu (il est ainsi encore présenté comme *veṅṅāṭṭadigaḷ* en SII 24.222) avec pour capitale Koḷamba / Kollam (Quilon), étendit dans sa trente-troisième année sa souveraineté à l'ensemble du pays des Keraḷas, puis, profitant du chaos causé à la fois par une guerre de succession chez les Pāṇḍyas et les premiers raids de Malik Kafur, se fit même couronner, dans sa quarante-sixième année, empereur des Ceras, Coḷas et Pāṇḍyas<sup>25</sup>. C'est au cours de son règne en tant que *tribhuvanacakravartin*, vers 1313, que fut composé par un dénommé Kavibhūṣaṇa un poème d'éloge ainsi gravé à Śrīraṅgam, dont le vers 7 déclare:

*bhūpālair iḷakārtavīryasagarair yaḥ pūrvam āsīt kṛtaḥ  
paścāt prauḍhatamoharaṇṇ yadupatis taṃ bhadrādīpotsavam |  
cakre śakra ivāśrayaḥ sumanasāṃ saṃrāt trayīdharmavid  
raṅge 'smin rucirāṅkaśaṃśritaramārocīṣṇave viṣṇave ||*

«Le Festival de la lampe auspiciouse qui disperse les ténèbres les plus épaisses, celui que, jadis, célébrèrent les rois Ila, Kārtavīrya et Sagara, par la suite le maître (de la lignée de) Yadu, recours des bien disposés tel Śakra (Indra, recours des dieux), empereur universel sachant le *dharmā*

24. C'est-à-dire F. Kielhorn, "Ranganatha Inscription of Ravivarman of Kerala", *Epigraphia Indica* 4, 1896-1897, pp. 148-152 (n° 18), ainsi que P.R. Srinivasan, H.K. Narasimhaswamy & K.V. Ramesh édés, *South Indian Inscriptions*, vol. 24: *Inscriptions of the Raṅganāthasvāmi Temple, Śrīraṅgam*, New Delhi: Archaeological Survey of India, 1982, pp. 299-301 (n° 281).

25. Sur l'œuvre politique et poétique de cette figure historique importante, voir notamment S. Krishnaswami Aiyangar, "Ravivarman Kulaśekhara", *New Indian Antiquary* 1, 1938, pp. 147-180, et K. Kunjunni Raja, *The Contribution of Kerala to Sanskrit Literature*, Madras: University of Madras, 1958 (1980<sup>2</sup>), pp. 211-213.

selon la triade (des Védas), le célébra ici à Raṅga pour Viṣṇu resplendissant de (l'éclat de) Ramā (Lakṣmī) reposant dans son giron radieux.»

L'intérêt de cette strophe est double. Il s'agit d'abord de la mention unique d'une performance du rituel du *bhadradīpa* par un roi kéralais au début du XIV<sup>ème</sup> siècle. Or en dehors de la JaiSa, où il constitue l'élément symbolique central, le *bhadradīpa* n'est autrement connu que par deux textes rituels kéralais plus tardifs qui le décrivent et confirment sa nature royale<sup>26</sup>, ainsi que par son rétablissement historique à partir de 1744 (jusqu'en 1950) en tant que rite royal accompli deux fois par an par les souverains de Travancore dans leur temple de Śrī Padmanābha, où il s'accompagnait d'une récitation par un brāhmane au roi de la JaiSa<sup>27</sup>. Ensuite, la séquence ainsi offerte dans ce vers nommant les trois rois mythiques supposés avoir originellement accompli le rite du *bhadradīpa*, ne peut que renvoyer directement à la JaiSa (voir résumé *supra*) qui, elle seule, les présente comme tels et dans le même ordre. Cette strophe constitue donc bien une référence épigraphique évidente à la JaiSa.

Les recherches en cours sur la JaiSa apporteront d'autres arguments permettant de soutenir que la JaiSa a été composée aux environs de 1300 AD au sein même de l'entourage du roi Ravivarman, dont le règne marque le début de la constitution d'une identité culturelle proprement kéralaise.

---

26. *Bhadradīpa-dīpikā* et *-kriyā* (cf. N.P. Unni, *Tantra Literature of Kerala*, Delhi: New Bharatiya Book Corporation, 2006, pp. 334-336), textes inédits qui font implicitement ou explicitement référence à la JaiSa comme source.

27. Voir C. Vielle, *op. cit.* n. 1, pp. 168-169, ainsi que S. Venkitasubramonia Iyer, *Religion, Art and Culture*, Trivandrum: College Book House, 1977, pp. 26-27.

